

Une histoire déviée du cinéma

BARNIER, Martin et Laurent JULLIER. *Une brève histoire du cinéma (1895-2015)*, Paris, Pluriel, 2017, 456 p.

H-Paul Chevrier

Volume 38, numéro 1, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92324ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chevrier, H.-P. (2020). Compte rendu de [Une histoire déviée du cinéma / BARNIER, Martin et Laurent JULLIER. *Une brève histoire du cinéma (1895-2015)*, Paris, Pluriel, 2017, 456 p.] *Ciné-Bulles*, 38(1), 55–55.



BARNIER, Martin et Laurent JULLIER. *Une brève histoire du cinéma (1895-2015)*, Paris, Pluriel, 2017, 456 p.

Une histoire déviée du cinéma

H-PAUL CHEVRIER

Martin Barnier et Laurent Jullier proposent une histoire générale du cinéma. Chaque chapitre débute par une chronologie des films ou des événements importants de la décennie, puis les auteurs élaborent des capsules sur des sujets qui leur semblent essentiels. Au lecteur de dégager des lignes de force. « Autour de 1895 » : l'invention du revolver, de la machine à coudre et de la caméra constituent des étapes dans l'industrialisation des modes de production. « Autour de 1900 » : le cinéma est institutionnalisé comme spectacle et le chant *Le Régiment de Sabre et Meuse* est le plus souvent utilisé pour garder la cadence de la manivelle du projecteur.

Dans le chapitre « Autour de 1920 », les auteurs insistent sur l'industrialisation d'Hollywood. Les producteurs divisent les tâches sur le mode du travail à la chaîne, exigent une continuité détaillée plan par plan et formatent la durée des films à 1 h 30. Ils inventent les *blockbusters* et surtout le *star-system*. Ils pratiquent déjà le *block booking* (distribution des films par « lots ») et l'autopromotion par les Oscar.

D'autres capsules portent sur l'avant-garde impressionniste, la symbolique d'Abel Gance, le constructivisme de Dziga Vertov, les prouesses du cinéma muet pour « montrer les pensées » des personnages, etc. Dans leur histoire, l'expressionnisme allemand ne semble pas avoir existé.

Dans le chapitre « Autour de 1930 », on explique les techniques et les appareils de sonorisation, les méthodes d'enregistrement et de mixage des bruits, de la voix et de la musique. « Autour des années 1940 » privilégie, à travers toutes ses capsules, celles sur le statut d'usine à rêves d'Hollywood. Ses films ne proposent que du simple divertissement. L'esprit américain mise sur le pouvoir de la volonté pour donner des leçons de vie. C'est pour améliorer le monde que l'on invente un monde de l'image.

« Autour des années 1950 », le cinéma passe à une image du monde avec les néoréalismes italien, japonais, indien, etc. Puis, les auteurs s'attardent à la série des Godzilla, au CinemaScope et au film 3D, mais aussi à la chasse aux sorcières, au système français de soutien financier au cinéma, à la prise de son des reportages en 16 mm, etc. N'importe quoi ! « Autour des années 1960 », les auteurs choisissent d'expliquer la caméra légère et les techniques du cinéma direct, la Nouvelle Vague française (et celles d'ailleurs), le cinéma de série Z, le gore, le *giallo*, le rock, la porno, etc. Mais le cinéma moderne, celui de Resnais, de Bergman, d'Antonioni ou de Buñuel, ne semble pas non plus avoir existé dans leur histoire.

« Autour des années 1970 », les capsules se bousculent. Le Nouvel Hollywood ne propose que des films pessimistes ou politiquement ambigus, le cinéma militant triomphe même au Québec, la critique est contaminée par l'idéologie marxiste, etc. Le regard dandy et la suspension de la narration au profit du libre jeu de la musique permettent de proclamer que les films du Nouvel Hollywood sont modernes ! Les films de kung-fu et la porno, les films du Brésil, du Mozambique et du

Niger participent au bouillonnement du cinéma de l'époque.

« Autour des années 1980 », l'influence du vidéoclip et du jeu vidéo, de même que le développement de l'imagerie numérique, conduisent à un cinéma du *look* des images et de l'immersion du spectateur, dominé par le plaisir de se laisser embarquer sans y croire. Car c'est du recyclage. On se contente de copier le passé, ce que les auteurs soulignent par les nombreuses citations et les allusions présentes dans de nombreux films de cette époque. Sur le modèle de *Star Wars*, il suffit de changer le numéro et d'enchaîner les films jusqu'à épuisement de la licence.

« Autour des années 1990 » raconte comment le numérique a révolutionné les images et la postproduction des films et comment la science-fiction et le fantastique sont les genres à succès. « Autour des années 2000 », la révolution numérique touche surtout le tournage et la diffusion des films. C'est l'avènement d'une nouvelle façon de faire (à la *Matrix*) et surtout d'un nouveau spectateur (plus compétent). « Autour des années 2010 » propose que le box-office appartienne aux films de série, que la caméra GoPro fournit absolument tous les mouvements de caméra possibles et qu'il existe une Internationale du film d'auteur. Il suffit de penser à *Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures* d'Apichatpong Weerasethakul (2010) pour s'en convaincre.

Les chapitres sur le cinéma depuis 1980 sont tellement stimulants que l'on finit par comprendre que le titre du livre est trompeur et qu'il s'agit plutôt d'une histoire de la technique et de la distribution du cinéma. Les autres capsules offrent un simple recyclage de notes de cours. Et si certains professeurs pouvaient avoir envie de recommander ce livre, force est de constater que les étudiants et les cinéphiles auraient beaucoup plus de plaisir à lire Vincent Mirabel : *L'Histoire illustrée du cinéma pour les nuls* (First, 2017), qui est nettement plus inspiré.